Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 12

Artikel: Colette d'Hollosy : un coeur grand comme ça
Autor: Gygax, Georges / Hollosy, Colette d'
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COLETTE D'HOLLOSY

Ecrire,
répondre à chaque lettre,
animer le « Vestiaire »,
travailler 20 heures
sur 24...

Une abeille, je vous dis. Une gentille abeille toujours en mouvement, dépensant une énergie folle pour vaquer à ses affaires, à ses devoirs envers son prochain à deux ou quatre pattes. En me mettant à la rédaction de cet article, j'ai été tenté de parler de fourmi. Mais, réflexion faite, l'abeille est jolie, gracieuse. Alors, comparons Colette d'Hollosy à une abeille. Voici pourquoi.

Active 20 heures sur 24, constamment à l'affût d'un secours ou d'une consolation à dispenser... Elle aime les gens, les modestes, les pauvres. Elle aime les animaux, les pigeons, les chats, tous. Elle a un cœur grand comme ça; un cœur qui déborde de bonté, de tendresse, de chaleur humaine. Tout le monde la connaît, Colette d'Hollosy. Ses articles, ses livres, son «Vestiaire» de Montreux lui ont valu, lui valent une large, une sympathique audience. On s'étonne, on s'émerveille, et de cette constatation elle ne tire nulle vanité. Modeste, effacée, agissante, la petite abeille de la rue de la Gare bourdonne sans fatigue; son itinéraire est toujours le même: celui des humbles, celui des

UN CŒUR GRAND COMME ÇA

faibles. Si elle ignore la fatigue, c'est parce que ses activités sont sa vie même. Mais comment faite-elle, où puise-t-elle ses forces? Comment vit-elle... A ces questions, j'ai voulu une réponse précise et je suis allé lui poser des questions dans cet appartement privé de salle de bain, sans cuisine et sans soleil où elle vit et travaille depuis des décennies. Un escalier rapide, une porte largement ouverte, de très belles peintures murales ou sur bois accueillent le visiteur, de grands bouquets multicolores, partout: ses œuvres. Une chatière est aménagée dans chaque porte. Jour et nuit, elle a de la visite, Colette d'Hollosy: elle est la providence des chats errants ou abandonnés qui viennent se régaler de pâtées généreuses. Le corridor sent un peu le pipi de chat. Mais elle est sympathique, cette odeur mêlée à celle de tant et tant de belles et bonnes choses préparées avec amour pour ceux qui en ont besoin. Vêtements impeccables, chocolats, tabacs...

Le «Vestiaire»: chaque mois 500 à 600 colis de vêtements impeccables pour les pauvres. A gauche, une œuvre de Colette d'Hollosy, un de ses merveilleux bouquets.

Chats et pigeons

Toute petite, toute menue, Madame d'Hollosy. Mais quelle énergie et quels programmes journaliers! On croit rêver. Ecoutons-la. Les chats d'abord...

«Il y en a une bonne dizaine, des pauvres abandonnés, qui viennent manger chaque jour. Parmi eux, un beau persan qui se régale le matin d'un filet de poisson. C'est une bête mystérieuse, pleine d'amour. Quand une chatte sauvage sent que le moment est venu de mettre bas, elle vient chez moi, elle sait que je la protégerai...» Et, sans transition: «La vie est tellement merveilleuse! La mienne ne ressemble à aucune autre. Je me couche à huit heures et je me lève à trois heures, le matin. C'est mon horaire. Si je jouis d'une bonne santé je le dois à une vie régulière et à une alimentation adaptée à mes besoins. Vous voulez savoir ce que je mange? C'est bien simple, le menu est toujours le même: une cuillerée de chlorure de magnésium, trois cuillerées à soupe de graines de lin, trois cuillerées d'argile. Un peu de crème pour lier le tout. Une tasse de thé et une banane. C'est tout. Ça suffit largement à mon bonheur et à mon bien-être. Une de mes occupations favorites consiste à nourrir les pigeons, ceux d'ici et, trois fois par semaine, ceux de Vevey. Je me munis d'une poussette pour transporter mes sacs de grains et je suis sensible à la gentillesse des employés des trolleybus qui me prêtent main forte. La banane, je la mange en rentrant, à 8 heures, et je n'avale plus rien de toute la journée. Cette abstinence laisse mon organisme en paix; elle maintient ma lucidité. Ma vitalité est due à ma sobriété. La fatigue? Connais pas! Savez-vous que la graine de lin est vivante? Elle vaut largement le pain. Mais, de temps en temps, je m'offre une boule de glace... Quand je vois ce que certaines femmes réussissent à ingurgiter, je dis: «Vous vous régalez peut-être, mais vous n'avez ni ma vitalité ni mon courage».

Une règle d'or: le jeûne

«Je n'ai pas toujours vécu de cette façon. A 30 ans, j'ai découvert le livre du Dr Bertholet: «La santé par le jeûne». La lecture m'a tellement enthousiasmée que je me suis imposée un jeûne de trente jours. Ce fut une révélation: mon intelligence s'est réveillée...»

— Parlez-moi de votre famille, de vos origines...
— Mon nom est à la fois d'origines hongroise et française. Il contient beaucoup d'eau et beaucoup d'ailes... d'où, sans doute, ma passion pour les oiseaux! Je suis née à Champéry. Mon père était Parisien; il a fait des études de médecine. Il est mort de méningite alors que je n'avais que 4 ans. J'ai hérité la santé de ma maman et l'intelligence de mon père. J'ai un frère qui habite Montreux. Nous nous téléphonons beaucoup... Après la mort de mon père, la famille s'est fixée en Suisse. Ma mère est devenue couturière à Monthey. Grâce à une femme médecin au cœur d'or, j'ai pu suivre la primaire supérieure. Jusqu'à 40 ans j'ai été secrétaire. Puis j'ai créé le «Vestiaire» qui existe depuis plus de 30 ans, ici, dans cette maison. J'ai fait retaper l'appartement à mes frais avec l'argent que m'a procuré la vente d'un chalet. Hélas, je n'ai pas de jardin, et j'ai été privée de cuisine et de salle de bain. Je n'ai pas de soleil... Enfin, passons... Mais je ne cesse de le répéter: la vie est merveilleuse! Le «Vestiaire» m'occupe beaucoup. On m'envoie des tas de colis d'habits, toujours en parfait état. Je n'ai jamais rien vendu. Les habits que je reçois sont distribués par les sœurs catholiques aux plus pauvres. Quand je cède un vêtement, je refuse l'argent et je demande qu'on m'offre un cornet de graines pour mes pigeons. Chaque mois le facteur m'apporte 500 à 600 colis. Je réponds à toutes les lettres. On me pose beaucoup de questions, dans tous les domaines. Mes articles dans la «Tribune-Dimanche» me valent un courrier abondant. Il y a 40 ans que je suis publiée.»

Un logis très simple dans le Vieux-Montreux.

La vieillesse?

Un silence; un ange passe. Impatient, connaissant le bon coin, un pigeon se pose sur le chambranle de la fenêtre, s'ébroue, roucoule...
— Et le mariage, non? N'avez-vous jamais été amoureuse, vous qui aimez tant votre prochain?
— Oui, je l'ai été, une fois. D'un lanceur de javelot qui est mort accidentellement.
— Vous avez vraiment un moral d'acier, Madame d'Hollosy!
— Je ne suis, je n'ai jamais été pessimiste. Je refoule les pensées négatives. Malgré la solitude, je vis dans la joie. Chaque matin, de 4 à 7 heures, je m'adonne à la lecture. Je ne me sens pas vieillir. Je nie la vieillesse. Je la refuse, comme je refuse la décrépitude, la maladie, la mort...
— Et si on vous disait: «Vous êtes au bout du chemin, le moment est venu...»?
— J'aurais pitié de mes pigeons. Quand je sentirai la mort proche de moi, je demanderai par le journal qu'on me remplace. Le battement du cœur de ces 150 pigeons me bouleverse... J'ai la chance de ne jamais me sentir seule. Il y a mes pigeons à Montreux, à Vevey. Et chez moi, j'ai des chats partout. Mais il n'y a pas que les animaux. Je suis sensible aux drames qui frappent mes semblables. Ce qui me peine le plus, c'est l'ivrognerie, la drogue, qui font perdre leurs facultés à leurs victimes. Ces beaux visages ravagés: quelle tristesse! Ce que je demande de toutes mes forces, c'est l'intégrité, la lucidité, la sérénité, la sécurité, la stabilité, la longévité...
Tout un programme! D'où découle cette définition du bonheur: «Le bonheur, c'est la maîtrise de tous les instincts.»
»Voilà, il est cinq heures, c'est mon heure de repos. Je vais m'installer près du téléphone où je me détends avec Maigret».
Colette d'Hollosy. Le regard clair, un sourire malicieux plissant ses lèvres, nous parle encore peinture, musique, littérature. Elle a réponse à tout, elle a tous les talents. Celui, surtout, d'aimer les autres. Les talents du cœur. Pour finir, en guise de phrase d'adieu: «Je vis les plus belles années de ma vie!»

Georges Gygax
Photos Yves Debraine